

# Des mots, pas que des mots

---

Laurent d'Ursel

---

Le Syndicat des immenses est connu pour son travail sur les mots, trop connu. Le pire en effet qui puisse lui arriver : être réduit au mot *sans-chez-soirisme*, forgé pour remplacer, avec un succès croissant, l'incorrect et dévastateur *sans-abrisme*. Même si, en réécrivant la courte histoire du Syndicat des immenses, on pourrait faire découler du mot *sans-chez-soirisme* tout ce qu'il a découvert, installé et proposé : renverser la table en mettant, pour la première fois, le logement au centre de la politique d'éradication (possible, souhaitable et rentable) du *sans-chez-soirisme*.

*Il y a des gens qui n'auraient jamais été amoureux  
s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'amour.  
La Rochefoucauld*

*Je créai le mot [vandalisme] pour tuer la chose.  
Abbé Grégoire*

*L'implantation de cette novlangue [nazie] à l'intérieur de l'allemand renforçait  
leur influence politique : la langue est un instrument d'acclimatation,  
et les pires infamies passent d'abord par la parole. C'est parce qu'on s'exprime de manière  
criminelle que les crimes se produisent : ils se croient permis.  
Yannick Haenel*

**L**e Syndicat des immenses (SDI), c'est-à-dire des personnes en non-logement ou en mal-logement, se réunit chez DoucheFLUX depuis mars 2019 tous les lundis, sans exception. Le SDI est un groupe de pression et d'action, non un groupe de parole. Comme il y a des syndicats de propriétaires (Badala, par exemple) et des syndicats de locataires (Wuune, par exemple),

il y a désormais un syndicat des aspirants locataires / propriétaires. Le SDI porte des revendications, défend les droits des immenses, intervient dans l'espace public et participe à de nombreux événements. Il a initié et coorganisé tous les ans L'immense festival et, tous les deux ans, une Université d'été des immenses. Sa devise est « Pas de démocratie sans un logement pour tou-te-s ! »... et quel que soit ce logement, standard ou alternatif, personnel ou communautaire, pourvu qu'il soit choisi, et non subi. Le SDI se dissoudra quand son objectif sera atteint : la fin du sans-chez-soirisme en Région bruxelloise, voire en Belgique, en Europe, dans le monde. En clair, le SDI est un lobby citoyen, une startup sociétale postcharité, un corps intermédiaire, un interlocuteur soci[ét]al, un laboratoire psychosocial et philosophique de réflexions politiques, d'actions engagées et de propositions constructives avec et en faveur des personnes en non-logement et mal-logement<sup>1</sup>.

Ce qui n'empêche pas un très gros malentendu.

### Des mots à (re)vendre, pas à emprunter

- ➡ Ah, au SDI, vous aimez les mots !
- ➡ L'amour n'est pourtant pas un concept politique.
- ➡ Chaque fois que je lis ou entends *sans-chez-soirisme*, je me dis : trop fort, le SDI !
- ➡ Et quand vous croisez un-e sans-chez-soi, il se passe quoi dans votre tête ? Mieux : qu'est-ce qui ne s'y passe pas ?
- ➡ Je vous trouve un chouïa agressif...
- ➡ Et quoi de plus violent que réduire l'expression d'une injustice sociétale à un ressenti d'agression personnelle ?
- ➡ Je voulais juste exprimer ma solidarité... et mon admiration...
- ➡ Jusque dans votre gaucherie, vous ne parlez que de vous. C'est n'est pas un jugement moral, une simple observation factuelle.
- ➡ Qui est violent ici ?... Mais restons-en là. Je vous sens bouillir... Ce n'est quand même pas de ma faute si j'aime les mots !
- ➡ Je pensais que c'était nous, les amoureux des mots...
- ➡ Vous êtes tous aussi désagréables, au SDI ?
- ➡ On n'y soulève pas ce genre de question... Alors, vous l'achetez, *Le Thésaurus de l'immensité* ? C'est 15 € et une facture est possible. Cash ou QR code.
- ➡ OK... Vous pouvez rendre sur 50 € ?

Le SDI a ouvert une porte qui risque de lui claquer dans la tronche. Au vu de certaines réactions, moins intéressées qu'attendries, amusées voire chatouillées, son travail sur les mots semble tenir d'une opération de charme plutôt que d'un combat politique. Car la musique des mots adoucit les mœurs et, partant, étouffe la colère qui a

<sup>1</sup> Deux autres articles sur le même thème le complètent : « Les mots : mobilisation générale ! » in *Politique et immensité*, op.cit., pp. 184-193 et « Dix-sept mots pour en finir avec le sans-chez-soirisme » in *Permanences critiques*, hiver 2023-2024, pp. 57-89.

provoqué leur création et fait de l'ombre au reste de la « boîte à armes politiques du SDI » : dire sa réalité, imposer le dialogue, contrattaquer à chaque provocation, poser un verdict sociétal sur l'origine et la persistance du sans-chez-soirisme, et, last but not least, finaliser un programme politique pour éradiquer le sans-chez-soirisme, dès lors que c'est non seulement possible et souhaitable, mais financièrement rentable<sup>2</sup>.

Les mots font certes partie de notre arsenal mais celui-ci ne s'y réduit pas, tant s'en faut.

- ➡ Tu veux dire que certains risquent, sans s'en rendre compte, de noyer le bébé de la fin du sans-chez-soirisme dans l'eau du bain des mots ?
- ➡ Je veux dire que, dans certains cénacles bourgeois, socio-cus et/ou universitaires, les mots, c'est tendance, pittoresque et distrayant. Rien de plus chiquement confortable, profondément superficiel et brutalement inoffensif. Les mots, chez ces gens-là, ça ne mange pas de pain, ça se la pète et ça n'engage à rien. Les mots flattent la vanité, piquent la curiosité et n'empêchent pas de dormir. En clair, ça endort en tenant faussement éveillé.
- ➡ On est quand même contents de vendre un max de *Thésaurus de l'immensité*, non ?
- ➡ Surtout parce que ça nous rapproche de notre « deuxième édition revue et augmentée » ! Il n'y a pas que *principirisme* et *continuisme* qu'il faut ajouter aux 200 néosanlogismes de l'actuel *Thésaurus*, une bonne vingtaine d'autres nouveaux mots sont en gestation, sans parler d'autant de nouveaux jeux de lettres et de mots tirés par les cheveux qui nous restent...

En attendant cette deuxième édition et pour éviter que des acheteurs potentiels hésitent du coup à acheter la première, voici la définition de ces deux derniers néosanlogismes :

**principirisme** : n.m. (du latin *principirium*, « début, origine, prélude » et *peior*, « plus mauvais ») Réflexe mental ou habitude méthodologique consistant à réfléchir à un phénomène à partir des situations les pires, avec l'idée infondée qu'elles illustrent l'essence du phénomène et/ou détiennent la clé de son bon traitement.

1. Toute l'« aide » déployée pour les sans-chez-soi est guidée par l'image d'Épinal d'une personne sans-abri (au sens strict du terme), avec les stigmates y attachés et consécutifs à une longue période sans chez-soi. Conséquence de ce principirisme, rien n'est mis en place pour la personne qui vient de perdre son chez-soi et qui doit juste en retrouver un.

2. Tout le monde se félicite de l'existence de la prison pour les plus dangereux criminels et tout le monde sait qu'elle est largement contre-productive pour les autres, mais, principirisme oblige, on s'entête à les y emprisonner... Il faudrait faire l'histoire du principirisme, qui, bien ancré dans les esprits, sévit partout !

2| Pour découvrir cette boîte, il suffit de commander la conférence gesticulée « Fin du sans-chez-soirisme : généalogie » via [www.syndicatdesimmenses.be/conference-gesticulee](http://www.syndicatdesimmenses.be/conference-gesticulee)

**continuisme** : n.m. Réflexe mental ou habitude méthodologique consistant à croire en l'existence d'un continuum entre toutes les situations d'un même phénomène, empêchant donc de penser et/ou de voir quand les différences l'emportent sur les ressemblances, quand les points communs deviennent négligeables, voire de remettre en question l'unité du phénomène. 1. *Par continuisme spontané, on met dans le même sac la personne littéralement sans abri depuis des lustres et celle qui vient de perdre son logement, voyant en celle-ci une déclinaison atténuée de celle-là, voyant en celle-là la réalisation de ce que celle-ci est seulement en puissance.* 2. *Le continuisme et le principirisme sont coextensifs.*

Ils se rajoutent aux 17 mots, sur les 200, forgés pour bien identifier et combattre le sans-chez-soirisme, que voici : *allomorphisme, créalpolitik, désuniversalisme, élucltabilité, élucltable, escapé-e, fatalâche, hiérarchisme, immenscapé-e, immense, immensité, nécropolitique, NIMPRE, sans-chez-soi, sans-chez-soirisme, sociétaliser et udéskif.* Les 183 autres s'imposent pour bien d(é)crire l'immensité, telle que les escapés ne peuvent se l'imaginer.

**immensité** : n.f. (acronyme d'Immersion dans une Merde Matérielle Énorme, non Sans Impact sur la Trajectoire de l'Émancipation). L'immensité est le biotope des immenses, c'est-à-dire la survie sans authentique chez-soi, et *authentique* doit bien sûr s'entendre au sens plein du terme. 1. *Il faut des mots nouveaux pour dire les délices de l'immensité, dont les escapés n'ont pas idée.* 2. *La lecture du Thésaurus de l'immensité devrait être imposée dans les écoles sociales. Il éclaire l'« habitus » (au sens de Pierre Bourdieu) des immenses... quand bien même les immenses sont privés d'une véritable habitation !*

**escapé-e** : n. (acronyme d'Enclos-e dans le Système mais Capable Aisément et Périodiquement de s'Échapper). C'est la dénomination des personnes non-immenses, de celles et ceux qui, littéralement, s'en sortent, ont la possibilité de se ménager des portes de sortie. 1. *En forgeant « escapé », le SDI envoie un message politique fort : les personnes communément estimées les plus « intégrées » le sont en fait le moins. Ceux qui vantent le système ont les moyens, à commencer par un chez-soi, pour s'en protéger.* 2. *Derrière « escapé », il faut entendre : arrêtez d'exiger de nous des « preuves d'insertion » ! Les immenses sont dans le système H24, ils ne sont pas « désaffiliés » mais « trop affiliés » à leur goût... sauf quand ils soupapent... Les escapés, c'est des fugitifs, en fait !*

## Des mots performatifs, non décoratifs

- ➡ Et ce numéro spécial « Langage et démocratie » de la *Revue nouvelle* échappe à nos craintes ?
- ➡ Pas vraiment, à lire en tout cas la note d'intention des deux conceptrices jointe à la commande du présent article.
- ➡ Leur concept d'« autobiographie sociolangagière » ne nous correspond pas vraiment, je trouve aussi.
- ➡ Pas du tout même ! *Le Thésaurus de l'immensité* n'est pas un glossaire statique de mots utilisés par les immenses dans leur quotidien, c'est une liste tactique de mots nécessaires à notre combat contre l'immensité. Rien à voir !
- ➡ Quand même, certains immenses, et j'en suis, ne parviennent plus à s'exprimer sans recourir à certains néosanlogismes, comme *soupaper*, *sparadisme*, *enchésoyé-e* ou encore *nécropolitique*.
- ➡ Certains, oui, mais pas tous, et tout le monde parle comme il veut.

**soupaper** : v. Avec les moyens du bord aussi limités soient-ils et faute d'un chez-soi (c'est-à-dire d'un refuge protecteur et réconfortant, où l'on est hors d'atteinte et en sécurité), parvenir à souffler, évacuer, décompresser, se déconnecter, se ressourcer, se vider la tête, recharger ses batteries, changer d'air, se distraire, se détendre, se relâcher, s'évader, se divertir, s'éclipser, s'abstraire, s'effacer, se réfugier, fuguer. 1. Boire est le moins cher moyen de soupaper. Y en a plein d'autres, comme un week-end à la mer. Ou claquer son revenu en 5 nuits d'hôtel. Si tu soupapes pas, tu crèves. Soupaper, c'est goûter l'insouciance... 2. Par définition, les escapés, eux, ne soupapent pas. Parce qu'ils ont un chez-soi et qu'ils ont des vacances, de vrais week-ends et des loisirs. Sans parler du shopping dit récréatif, des « escape games »... et de la fraude fiscale !

**sparadisme** : n.m. Politique privilégiant systématiquement les solutions temporaires, au détriment des solutions structurelles. 1. L'officielle « lutte contre la pauvreté » pousse le sparadisme à des sommets inégalés. 2. Les immenses ne manquent pas d'idées pour mettre fin au sparadisme dont ils font les frais. Le sparadisme, c'est le façadisme de la lutte contre le sans-chez-soirisme !

**enchésoyé-e** : n. Personne qui s'est créé avec trois fois rien un semblant de chez-soi dans l'espace public. 1. Un enchésoyé, c'est un sans-abri-au-sens-correct-du-terme, un littéralement dépourvu d'abri. Décision historique, le Syndicat des immenses a décrété en 2024 qu'un-e enchésoyé-e contrain(e) de déguerpir subissait une « expulsion »,

bien sûr non domiciliaire. 2. Un long débat interne a précédé l'adoption du substantif enchésoyé-e, car le mot suggère que la personne dispose d'un chez-soi, en opposition au sens du mot. Mais l'avantage inestimable d'enchésoyé-e est de répéter la « nécessité », à savoir qu'une vie sans aucun chez-soi est invivable et que, quand on n'en a pas, on s'en bricole quand même, fût-ce avec des bouts de carton.

**nécropolitique** : n.f. (emprunté au théoricien du post-colonialisme, politologue et historien Achille Mbembe). Politique consistant, délibérément ou non, à prévoir un minimum de soutiens pour une certaine catégorie de personnes et à opérer un maximum de techniques inquisitrices à leur endroit, comme pour les punir d'être encore vivantes, au point de rendre leur vie difficile, impossible, voire invivable. 1. L'installation durable des immenses dans la survie et leur répudiation sociétale participent clairement de la nécropolitique. Traduction : les immenses doivent se justifier d'exister, ou du moins s'en excuser. 2. L'hiérarchisme, le désuniversalisme, l'allo-morphisme et la nécropolitique constituent les quatre piliers du sans-chez-soirisme persistant, malgré son éluçtabilité démontrée.

Commençons par torpiller un premier préjugé implicite dans cette note d'intention. La langue de travail du SDI est le français, langue élitare s'il en est et, en généralisant quelque peu, il apparaît que ce sont les immenses qui le maîtrisent le moins qui font preuve de la plus riche créativité linguistique. Ils osent d'autant plus enfreindre les règles, décrets et autres dogmes qu'ils les ignorent pour la plupart<sup>3</sup>.

Autre hypothèse méthodologique sous-jacente à la note d'intention, la posture scientifico-linguistique impose d'observer de l'extérieur comment les immenses, en l'occurrence, parlent, alors que beaucoup sont fatigués de devoir parler :

**violonner** : v. Raconter pour la millième fois tout ou partie de sa vie. 1. À force de violonner, tu brodes un peu, noircis au besoin le tableau, répètes telles quelles des phrases que tu connais par cœur. 2. Un jour, fatiguée de devoir violonner, j'ai vraiment raconté n'importe quoi. Ça n'a pas fait avancer le schmilblick, mais j'en rigole encore.

3 | Lire à cet égard « Merci de me dire merci », la contribution d'Amoura Abdelkader, immense de son état, à la première Université d'été des immenses, dans *Politique et immensité* (Malström, 2022, p. 193-197). Un des quatre thèmes de cette Université d'été des immenses était « Pour dire l'immensité, des mots manquent et d'autres sont à bannir – pour un Thésaurus de l'immensité ».

et outrés de se voir trop rarement proposer de réfléchir, imaginer, coconstruire :

**ténougner** : v. Témoigner de son vécu sans être invité-e, ensuite, à dialoguer avec d'autres, confronter son opinion, engager un débat entre égaux. 1. *J'en peux plus de ténoigner mais j'adore les master class, surtout avec des jeunes. Je sais comment capter leur attention. OK, je raconte ma galère, mais, après, des doigts se lèvent et un vrai échange s'installe.* 2. *Au SDI, on a hésité entre « ténoigner » et « chair-à-témoignage ». Mais on avait déjà chair-à-boulot/subsides/dons /colloque/ syndicat.*

« L'homme est un animal politique » (Aristote) et c'est seulement en tant qu'« animaux politiques » que les immenses du SDI parlent volontiers. D'autant que « la politique est proprement possible parce qu'il y a des gens qu'on considère seulement comme des animaux bruyants mais qui pourtant affirment qu'ils parlent, montrent qu'ils parlent et construisent le monde sensible dans lequel leurs performances vocales sont des performances d'êtres parlants. »<sup>4</sup>

Enfin, la note d'intention fait écho au sociologue Pierre Bourdieu selon qui « les classes dominées ne parlent pas, elles sont parlées »<sup>5</sup>, sentence que fait sienne l'écrivaine Annie Ernaux quand elle évoque ces « choses sur lesquelles la société fait silence et ne sait pas qu'elle le fait, vouant au mal-être solitaire ceux et celles qui ressentent ces choses sans pouvoir les nommer »<sup>6</sup>. Et tous deux ne prolongent que cette pensée de la philosophe Simone Weil : « Le malheur est par lui-même inarticulé. Les malheureux supplient silencieusement qu'on leur fournisse des mots pour s'exprimer. Il y a des époques où ils ne sont pas exaucés. Il y en a d'autres où on leur fournit des mots, mais mal choisis, car ceux qui les choisissent sont étrangers au malheur qu'ils interprètent. »<sup>7</sup>

D'abord, au SDI, il ne s'agit pas de « malheur » et encore moins de « malheureux », seulement d'un combat mené par des personnes déterminées à ne pas se résoudre à leur situation (*heur* signifiait à l'origine « sort, fatalité, destin »). Au SDI, on ne larmoie pas et aucun des néosanlogismes n'entend susciter la pitié, la compassion et, encore moins, la charité. Ensuite, les immenses ne « supplient » pas « silencieusement » : ils exigent à forte et haute voix. Enfin, les néosanlogismes émanent du SDI et ont tous été validés en réunion, fût-ce majorité contre opposition. Si le mot finalement adopté fait parfois polémique, l'unanimité est requise en revanche quant à la nécessité d'un mot nouveau pour dire tel aspect, telle dimension, telle subtilité de l'immensité, inimaginables pour les escapés. L'entreprise est, de la sorte, doublement

4 | Jacques Rancière, *Les mots et les torts*, La Fabrique, 2021, p.41.

5 | « Une classe objet » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 17-18, novembre 1977, p.2.

6 | Citée par Philippe Vion-Dury, « Béance de la critique » in *Manuel d'autodéfense intellectuelle*, hors-série de *Socialter*, 2023, p.3.

7 | Simone Weil, *La Personne et le Sacré*, Allia, 2018, p. 41.

inclusive : incorporer dans la langue la réalité vécue par les immenses et guider les escapés dans l'immensité. À ceci près qu'il s'agit moins de les faire « entrer dans la peau des immenses » que de les initier à leur lecture politique de leur vécu.

C'est en ce sens que le *Thésaurus* est un essai d'autoanthropologie politique et de vulgarisation *bottom-up*. Le *Thésaurus* dévoile et dénonce en même temps. À rebours d'une certaine gauche qui excelle seulement à déconstruire, désamorcer, décoder, le SDI veut, en plus, construire, amorcer et coder. Et, à rebours de l'argot par essence hermétique, le *Thésaurus* veut forcer le dialogue, mais selon des termes acceptables pour le SDI.

On ne reconnaît qu'une circonstance atténuante aux misérabilistes Weil, Bourdieu et Ernaux : ils n'ont jamais participé à une réunion du SDI, contrairement à Philippe Vion-Dury, lequel écrit : « Quel sentiment de puissance on peut ressentir lorsque, enfin, on tombe sur un terme qui vient éclairer une situation aliénante que l'on vit ou dont on est témoin. »<sup>8</sup>

➡ C'est quoi, cette embrouille ? Ce Vion-Dury n'a jamais mis les pieds au SDI ! Et c'est qui, d'ailleurs ?

➡ J'en sais rien. Sa citation se mettait bien.

## Un moyen, pas une fin

Tous les combats politiques passent par le terrain du vocabulaire, et aucun ne s'y limite. Aujourd'hui, on ne dit plus « drame du samedi soir » ou « démon de la jalousie », on dit *fémicide*, et ça change tout. On ne dit plus « pédophilie » mais *pédocriminalité*. On ne dit plus « dramatique pollution » mais *écocide*. On ne dit plus « grivoiseries » mais *harcèlement*. On ne dit plus « proxénétisme » mais *traite des êtres humains*. Et grâce au SDI, on ne dit plus — ou de moins en moins — « sans-abri(sme) » mais *sans-chef-soi(risme)*, et ça change tout.

**sans-chef-soi** : n. Personne dépourvue d'un authentique chez-soi. 1. Les sans-chef-soi visibles dans l'espace public, les « sans-abris » au sens correct du terme, sont la partie émergée de l'iceberg du sans-chef-soirisme, environ 1/10. 2. Le mot « sans-abri » était vicieux à plus d'un égard. Il sous-entend que leur trouver un abri pour une nuit résout quoi que ce soit. Il légitimise le « modèle de l'escalier » et la « politique du thermomètre ». Sur le plan méthodologique, il invite à céder au principirisme. Enfin, il incite à essentialiser l'être-sans-abri comme être-avec-un-gros-problème-social-santé et sans-problème-de-logement. Le mot « sans-abri » conduit aussi à voir en eux des êtres de besoins, et non de désirs.

<sup>8</sup> | Philippe Vion-Dury, *op.cit.*, p.3.

Mais l'objectif n'est pas que les 200 mots du *Thésaurus de l'immensité* entrent dans les meilleurs dictionnaires de la langue française. L'objectif est que le sans-chez-soirisme sorte de l'horizon du possible, de l'acceptable, de la pseudo fatalité. D'ici là, nous nous employons, entre autres, à 1) rappeler tous les mois que l'Union européenne a eu la hardiesse d'enjoindre les États membres à se fixer 2030 comme échéance pour réaliser « la fin du sans-chez-soirisme », locution incantatoire (sauf pour la Finlande) dont on ne peut surestimer le caractère historique et révolutionnaire<sup>9</sup>, 2) demander à Bruss'Help, l'agence régionale bruxelloise en charge de la problématique du sans-chez-soirisme, de ne plus nommer les deux axes de son action « urgence » et « insertion » mais « dépannage » et (re)logement »<sup>10</sup> et 3) lister les mots à bannir parce qu'ils blessent pour le plaisir, condamnent sans preuve, stigmatisent gratuitement<sup>11</sup>. Ce faisant, le SDI contribue, peut-être, à son niveau et par la bande, à fournir un matériau indispensable pour de nouveaux narratifs, le terrain où la gauche perd des plumes et laisse la place à ceux, dévastateurs, de la droite extrême et de l'extrême droite... même si, pendant les glorieuses heures de la gauche au pouvoir, les immenses n'étaient pas mieux traités, considérés, gérés...

- ➡ Si nous pouvons nous permettre d'intervenir, votre article n'explique pas comment a débuté l'aventure des mots au sein du SDI.
- ➡ Aucune idée. Aucun souvenir. Aucun intérêt.
- ➡ Nous nous permettons d'insister...
- ➡ Votre insistance part d'un présupposé hautement discutable : le point de départ est toujours déterminant, instructif et visionnaire, jamais un pur accident. La réalité est qu'on n'a rien vu venir et que les mots nous sont tombés dessus sans crier gare.
- ➡ Mouais... Un mot de conclusion ?
- ➡ Le SDI s'y connaît en malentendus. Il y a en effet pire que la réduction du combat du SDI à son travail sur les mots : la conviction erronée, présidant aux impuissantes luttes actuelles contre le sans-chez-soirisme, qu'il s'agit d'une problématique social-santé et non, d'abord, voire uniquement, sociétal-logement.<sup>12</sup>

9 | C'est la mensuelle manif au finish #3 du SDI. Voir [www.syndicatdesimmenses.be/action-octobre-ter-2024](http://www.syndicatdesimmenses.be/action-octobre-ter-2024)

10 | C'est la mensuelle manif au finish #4 du SDI. Voir [www.syndicatdesimmenses.be/action-mai-2025](http://www.syndicatdesimmenses.be/action-mai-2025)

11 | Voir *Politique et immensité*, op.cit., pp. 53-59. On y propose, par exemple, de substituer « bénéficiaire légitime » à « allocataire social-e » et « Équité sociétale » à « Sécurité sociale », et un nouvel acronyme pour CPAS : non plus « Centre public d'action sociale » mais « Centre public d'ajustement sociétal ».

12 | C'est l'objet de la mensuelle manif au finish #5 du SDI. Voir [www.syndicatdesimmenses.be/action-septembre-2025](http://www.syndicatdesimmenses.be/action-septembre-2025)